

Journée de la famille salésienne 2018

“L’art d’écouter et d’accompagner

L’écoute des jeunes

Prémises – Point de départ : deux expériences

"Le premier service à rendre à notre prochain est de l'écouter. Comme l'amour de Dieu commence par l'écoute de sa Parole, ainsi le début de l'amour pour le frère consiste à apprendre à l'écouter. Dieu nous donne non seulement sa Parole par amour, mais aussi son oreille. C'est aussi l'œuvre de Dieu que nous soyons capables d'écouter notre frère. Les chrétiens, et surtout les prédicateurs, croient souvent qu'ils doivent toujours «offrir» quelque chose à l'autre, quand ils sont avec lui; et ils croient que c'est l'unique tâche. Oubliant que l'écoute peut être un service beaucoup plus grand que parler. Beaucoup de personnes cherchent une oreille prête à les écouter, mais elles ne la trouvent pas parmi les chrétiens parce que ceux-ci parlent même là où ils devraient écouter ... Ceux qui ne savent pas écouter pendant longtemps et avec patience parleront sans réellement toucher l'autre et en fin de compte ils ne se le rendront même pas compte. Celui qui croit que son temps est trop précieux à ne pas perdre en écoutant le prochain, jamais il n'aura vraiment le temps pour Dieu et pour son frère, mais seulement et toujours pour soi-même, pour ses propres paroles et pour ses propres projets.

Dietrich Bonhoeffer, 1938

Je crois que le Seigneur m'a demandé d'adhérer à ce service de l'ÉCOUTE, quand, il y a quelques années j'ai eu mon premier changement de maison, je suis allé vivre "dans une maison de formation": le postulat. Cette expérience de quatre ans m'a obligé de donner du temps et de l'espace à l'autre. Ce n'est pas qu'auparavant je n'utilisais pas mon temps pour écouter, parce qu'il m'était déjà arrivé de recueillir l'expérience des jeunes que j'ai rencontrés, mais j'ai compris que cette nouvelle obéissance me demandait un autre niveau, un saut de qualité; Je devais écouter non pas «ce qu'il faut faire», mais comment faire, "pas les choses à faire" mais des mouvements intérieurs, des silences sans nom et des désirs inexprimés des filles que je rencontrais et qui me demandaient une place spécifique.

Cette grande dimension s'est ouverte ainsi, elle a été pour moi un appel, auquel je ne sais pas si j'ai répondu de manière adéquate, mais aujourd'hui je me rends compte que c'est une partie de ma personne et que le Seigneur me demande de cultiver encore plus. La conscience que l'écoute n'est pas simplement une attitude mais une condition nécessaire, m'aide à la considérer comme une priorité, parmi les multiples urgences, les activités, les

processus, les programmes, les échéances que de nos jours remplissent la journée et les agendas.

J'ai essayé de me demander comment aurais-je pu synthétiser en une parole ou en une image l'expérience de l'écoute et j'ai choisi cette icône qui représente la femme du silence : Marie. Cette icône reprend la peinture sur le mur qui date entre le XII et le XIII siècle et elle a été retrouvée dans une grotte dans la zone de Faras (Egypte); elle fait partie des icônes coptes, caractérisées au niveau stylistique, des yeux ouverts et très grands. La divinité écoute avec les yeux, comprend l'autre et le monde à travers le regard.

C'est une image très chère à moi, plus qu'une image c'est un espace où Dieu se manifeste. La caractéristique des icônes est celle d'être pas simplement une reproduction de la divinité mais grâce au mystère de l'incarnation du Christ, l'icône est un sacramental c'est-à-dire le lieu où Dieu est présent et peut être rencontré.

« Ce que l'évangile dit à travers la parole » - affirme le Concile de Nicée II – « l'icône, image dense d'une présence, l'annonce avec des couleurs et le rend présent. »

Me trouvant devant cette icône, je peux toujours rencontrer une précieuse compagne de voyage, qui à travers l'écoute j'ai tout compris et elle en a fait sa condition constante. Elle est entièrement projetée sur l'Autre, sur le Fils et sur moi aussi... quand je la regarde, elle a la force de me protéger et de me mettre dans la juste position, elle me décentre, et elle me dit : Tu es relative, tu n'es pas importante, c'est Dieu qui est important, c'est être à son écoute qui constitue la vraie réalité.

Ces deux expériences sont les points de départ : vivre avec les postulants m'a obligé à « rester fixe » même physiquement, et contempler Marie m'exige et me demande de « me décentrer » pour être tout yeux, à l'écoute de Dieu.

1. L'écoute come condition

Il y a deux ans, une jeune fille de la troisième année secondaire, traversant une situation très difficile, et avec qui « je bavardais » de temps en temps, m'a écrit un message : « Sœur Paule, je dois te demander une faveur. Peux-tu m'écouter même quand je ne te raconte rien ou je ne peux rien te dire ? » et je lui répondis « Certainement ! ». Pendant que je répondais je comprenais l'ampleur de la demande : elle me demandait de l'écouter toujours, au-delà des paroles, au-delà de nos espaces de rencontre, de la protéger et de me souvenir d'elle, au fil des temps.

Ça a été sûrement très engageant parce que les personnes que nous rencontrons, ne sont pas des livres qu'il faudra mettre en ordre dans une armoire, mais ce sont des vies à assumer. L'écoute come condition m'a aidé

à élargir le cœur : écouter les jeunes veut dire leur redonner la dignité de personne, personnes qui n'ont pas simplement des besoins, mais qui ont le pouvoir de changer ma vie. Lorsque Don Bosco disait que les « jeunes nous sauvent », je crois qu'il voulait dire avant tout ceci : laisser modifier son existence, changer la priorité intérieure.

« Ecouter est vraiment difficile. Le faire réellement produit une certaine panique et du vertige. Ça signifie risquer de se rencontrer avec une autre personne distincte. « Vivre en écoutant » signifie se mettre en jeu pour la communion, se laisser surprendre, être passionné de la proximité. « Vivre en écoutant » signifie lancer le défi d'être fidèle à l'enseignement de la réalité. »

(de J.C. Bermejo, L'écoute qui guérit)

Vivre l'écoute comme condition, permet de scardiner, au moins au niveau symbolique, le temps et donc de ne pas faire sentir l'autre comme une pièce parmi tant d'autres, mais l'unique chose qui nous intéresse vraiment.

« L'accueil des jeunes : c'est la troisième chose un peu difficile. Les jeunes fatiguent, parce qu'ils ont toujours une idée, font du bruit, font ceci, font cela ... Et puis ils viennent : « Mais, je voudrais parler avec toi » - « Oui, viens. » Et les mêmes demandes, les mêmes problèmes : « Je te l'ai dit... » Ils fatiguent. Si nous voulons avoir des vocations : porte ouverte, prière et être cloué sur la chaise pour écouter les jeunes. « Mais ils sont fantastiques ! ». « Bénis sois le Seigneur ! A toi de le faire « atterrir ». Les écouter : l'apôtre de l'oreille. « Ils veulent se confesser, mais ils confessent toujours les mêmes choses » - « Même toi, quand tu étais jeune, as-tu oublié ? » La patience : écouter, qu'ils se sentent à la maison, accueilli ; qu'ils se sentent aimés. C'est plus d'une fois qu'ils dérangent : grâce à Dieu, parce qu'ils ne sont pas vieux. Il est important « perdre du temps » avec les jeunes. Parfois, ils ennuient, parce que – comme je le disais – ils viennent toujours avec les mêmes choses ; mais le temps leur appartient. Plus que parler à eux, il faudra les écouter, et dire seulement une « petite goutte », une parole en ce moment, et ils peuvent s'en aller. Et ceci sera une semence qui travaillera à l'intérieur. Mais il pourra dire : « oui, j'ai été avec le curé, avec le prêtre, avec la sœur, avec le président de l'action catholique, et il m'a écouté comme si il n'avait rien d'autre à faire. » Ceci les jeunes le comprennent très bien.

(tiré du discours du Pape François adressé aux participants au congrès sur la pastorale des vocations - 5 janvier 2017)

Je pense que la conscience importante qui aide à vivre l'écoute comme condition soit le fait de se **savoir déjà habité**, l'espace que l'autre occupe en moi, m'a déjà été donné, c'est un don... la rencontre réelle me permettra d'attribuer un nom et d'élargir toujours plus le cœur selon sa consistance physique (l'histoire, le caractère, désirs, ...). Ces deux éléments sont dépendants l'un de l'autre : nous ne pouvons pas écouter si en nous, il n'y avait pas déjà un espace donné, et nous ne pouvons pas écouter si nous ne

connaissions pas l'autre à travers les récits réels et les expériences partagées.

2. L'écoute come **REGARD**

L'écoute passe à travers nos yeux, partant de ce que nous regardons et de comment nous regardons. Nous savons bien que le langage non verbale plus fort, plus spontané, plus éloquent des paroles que nous disons et que nous sentons. Dieu écoute avec les yeux, son regard pénètre la profondeur de notre cœur et il lit dedans, mais il ne s'agit pas d'un regard d'investigation qui cherche la faute ou le point faible; c'est un regard qui aime, qui se plaît à reconnaître notre cœur comme une maison.

Une des expériences plus belles, plus fortes et plus convaincantes que je suis en train de faire dans cette zone de Turin, est de prier le rosaire en se promenant : Porta Palazzo, zone du Corso Principe Oddone, il Balon. Cette terre est restée, comme du temps de don Bosco, une terre d'immigration, de pauvreté et de dégradation. Ecouter le besoin, la méfiance, la peur, mais aussi la superficialité, la séparation à ces jeunes m'aide à ne pas être en paix, à ne pas être tranquille, à aller dormir en me demandant : « ton peuple crie, souffre, Seigneur, et moi qu'est-ce que je fais ? » Je me rends compte que le savoir ne suffit pas pour me mettre en discussion, j'ai besoin de voir, de croiser le regard de ces jeunes pour les sentir comme une partie de ma personne.

Ecouter avec les yeux veut dire ne pas perdre aucun détail de ta personne : ton visage, tes expressions, la façon de te mouvoir, comment tu t'habilles, comment tu regardes, ... et essayer de lire à partir des signes de ton visage ce que tu es. Le visage porte des signes de notre existence dans sa beauté et sa complexité, chaque visage est à contempler.

« L'amour du prochain substantiellement l'attention, c'est un regard attentif dans laquelle l'âme se vide de son contenu pour recevoir la personne qui regarde, comme elle est, dans toute sa vérité. »

Simone Weil

Le visage est la forme de la personne aimée, c'est le but de la recherche, c'est la rencontre qui se réalise : « *Dieu t'a dit mon cœur : « Cherchez son visage » ; ton visage, Seigneur, je cherche. Ne me caches pas ton visage. »* Dans chaque visage, c'est la vérité que nous cherchons.

Même pour Don Bosco, le regard est un moyen éducatif puissant, parce que lui-même a grandi sous un bon regard : celui de maman Marguerite, celui de Don Calosso, celui de don Cafasso. Lui-même commente la rencontre avec don Calosso utilisant ces paroles :

« (...) il fit une grande impression sur ce saint, que pendant que je parlais il ne m'avait jamais retiré son regard » (MO 45).

« Don Calosso n'avait jamais retiré son regard à Jean. » Il s'agit d'un détail assez intense, la réalité du regard, en effet, est une des expériences phénoménologiques plus importantes et décisives dans une relation, parce que selon l'intentionnalité de la liberté, l'intérêt de celui qui regarde l'objet-sujet qui suscite la merveille, la stupeur. (...) Plusieurs fois dans les MO, mais non seulement, don Bosco confie à la force du regard la communication de l'importance d'une rencontre, d'un évènement, d'une mission. Nous le savons bien combien les premières générations des élèves de l'oratoire ont témoigné le charme quasi surnaturel du regard, des yeux de Don Bosco.

Un jour – poursuit il Roda – pendant la récréation, échappe de ma bouche une mauvaise parole; il m'a donné un coup avec la main sur la bouche, mais elle s'est échappée. Les compagnons l'ont entendue. Dominique s'approcha et dit : « Tu as oublié nos résolutions de ne pas faire des mauvais discours ? Vas-y immédiatement chez Don Bosco, raconte lui ce qui t'est arrivé. Il est tellement bon; tu verras qu'il ajustera tout. Moi dans l'entretemps je vais prier pour toi. » Je n'ai pas fait le gros dos, je suis allé directement. Mais où trouver Don Bosco ? Il était au parloir occupé avec certains messieurs. Comme mal éduqué, je m'y suis introduit. Surpris, Don Bosco me dit : « tu vois, je suis tellement occupé, ne pourrais-tu pas attendre un petit moment ? » Ces personnes ont cru que j'avais une commission urgente et ils se sont mis de côté. Alors je me suis levé sur les pointes de pied et j'ai dit à l'oreille du bon prêtre : « Savio m'a envoyé chez vous, j'ai dit un blasphème. » Je tremblais comme une feuille. Don Bosco ne m'a pas grondé, mais j'ai vu sur son visage se dessiner une souffrance tellement profonde ! J'ai compris la gravité de ma faute. « Ces yeux ont perforé le cœur. « Ne le fais plus, cher fils, ne le fais plus jamais. C'est offenser à Dieu, tu sais ! Le Seigneur ne te bénirait pas. Va dans l'église et récite plusieurs fois le Notre Père. » »

« je courus devant l'autel, je récitai le Notre Père et je suis sorti en courant, allégé comme si on m'avait enlevé un plomb sur l'estomac. J'ai oublié le nombre de Notre Père que j'ai fait; le regard de Don Bosco, jamais.

Chaque jeune se sentait regardé et aimé en profondeur, et ce n'est peut être pas la racine de chaque vocation ? Etre reconnu, vu, aimé, désiré, promu dans le bien que son propre cœur protège ? »

"Tu n'as plus de père", Stefano Mazzer in Sapientiam dedit illi

“Avec son regard mesuré, calme, serein, il prenait en possession la pensée de l'autre avec une attraction irrésistible et avec la même force, quand il le voulait, il était lui-même compris. Souvent avec une devise, un sourire, accompagné d'un regard fixe, ceci valait une demande, une réponse, une invitation, un discours entier ... Plusieurs fois Don Bosco regardait un jeune de manière ainsi particulière, que ses yeux disaient ce que ses lèvres en ce moment n'exprimaient pas et ça lui faisait comprendre ce qu'il désirait de lui. Et le jeune en lui répondant avec les lèvres épatait pour avoir parfaitement

compris le raisonnement intellectuel de Don Bosco. Parfois il s'agissait des choses qui n'avaient aucune relation avec ce qui a été dit avant, ou vu ou fait dans cet instant; C'était personnellement une interrogation qui ne regardait pas l'interrogé personnellement : un commandement, un avertissement, un conseil pour l'école, pour la récréation ou pour l'autre. Et ça se comprenait très bien. Souvent il suivait avec le regard un jeune dans n'importe quel endroit de la cours et des portiques, pendant qu'il bavardait tranquillement avec les autres. Mais, à peine que le regard de ce garçon rencontrait celui de Don Bosco et lisant dans cet œil ainsi limpide un désir de lui parler, il lui demandait ce qu'il voulait de lui. Et Don Bosco le lui disait à l'oreille. Souvent, pendant qu'il avait devant lui beaucoup d'élèves, il fixait un o deux, en faisant avec la main presque à ses yeux, comme une personne qui est contre la lumière e il voulait voir mieux et il semblait pénétrer dans l'intimité de leur cœur. Ceux-ci restaient confus, disparaissait de leurs lèvres la parole et ils sentaient en eux-mêmes qu'il connaissait leur secret. Et en effet, il lisait sur leur visage quelque obscurité de la faute o du remords. Alors, il suffisait son léger mouvement de tête: il n'y avait plus besoin d'un autre avertissement; il ne restait qu'à fixer le moment de la confession ... » (MB VI, 420-421).

La profondeur du regard de Don Bosco, dérivait de son unité intérieure, fruit de la grâce et de la nature à se regarder autour, à regarder devant, à regarder en haut. Il connaissait ses jeunes un à un e il les connaissait tellement bien qu'en lisant dans leur âme, il donnait à chacun le conseil, l'avertissement, le réconfort nécessaire. La connaissance qui se transmettait à travers le regard attentif et paternel, approchait les jeunes qui se mettaient à l'écoute et ouvraient totalement le cœur.

A travers le « mot à l'oreille, Don Bosco se pliait sur le fils et il lui parlait en secret et de sa main il couvrait la bouche, pour que personne ne puisse écouter (MB Vol. VI). L'écoute se faisait rencontre et parole : ponctuelle et personnelle, et celle-ci ouvrait le cœur des jeunes à la confiance.

3. Ecoute come silence

Le silence est nécessaire pour l'écoute, la vraie communication exige le silence, seulement celui qui s'adonne à l'oubli de soi peut s'ouvrir à l'autre. Le silence donc, non pas comme absence, comme moment vide, comme non-participation, mais comme pauvreté de soi e espace de Dieu.

Le silence authentique prévoit un décentrement; se décentrer signifie faire place aux autres en les reconnaissant comme un don sans préjugé, s'oubliant soi-même et la propre envie de protagoniste, son propre égocentrisme et narcissisme. Il existe une mort à soi-même qui est nécessaire pour un accueil digne, il existe une expropriation di soi pour que l'autre soit accueilli et compris, dans sa propre maison et ainsi qu'il puisse percevoir concrètement d'être aimé de Dieu. Le Christ « se dépouilla, assumant la condition de serviteur et devenant semblable aux hommes »

(Phil. 2, 7), il s'est dépouillé pour assumer l'humanité, l'homme, dans sa totalité de beauté et de péché.

« On écoute efficacement seulement lorsqu'on fait silence en soi-même, en s'intéressant réellement à l'autre, tentant de comprendre le sens des paroles. Lorsque nous mettons entre parenthèse les communications intrapsychiques qui exigent la citoyenneté en nous. Lorsque nous mettons de côté notre tendance de répondre à tout, voulant offrir des solutions.

(tiré de J.C. Bermejo, L'écoute qui guérit)

« Pour comprendre l'autre, il est nécessaire d'entrer dans son univers, savoir regarder avec ses yeux, sentir avec ses sentiments, être lui à travers la compénétration et la sympathie. Il faudra abandonner momentanément ses propres préjugés, les propres inclinations personnelles, les propres idées a priori, le propre paysage familier. Tout ceci, en effet, rend sélective notre attention, en filtrant ce qui nous vient de l'autre et recousant en définitive à l'image que nous avons de lui. Laisser de côté la préoccupation de s'affirmer soi-même, de curiosité et de critique. »

Citaz. in *Un certosino, il cammino della vera felicità. Le beatitudini fondamento della pace interiore*, Paoline, Milano 2005.

Vivre le silence en moi pour être attentif, c'est la preuve que mon écoute n'est pas en fonction de moi-même (prendre pour moi, satisfaire ma curiosité, recevoir des confirmations, ...) mais pour le bien exclusif de l'autre : c'est moi qui décide d'aimer l'autre, de m'offrir à lui m'oubliant moi-même pour que lui renaisse en moi et à partir de ma façon d'accueillir qu'il puisse percevoir au moins un tout petit peu combien il m'est à cœur, voire à Dieu.

4. L'écoute comme confiance et attente

Il m'est arrivé plusieurs fois, durant ou à la fin de l'écoute de certains jeunes de pouvoir dire « je ne sais pas » et vivre ce fait de ne pas savoir non pas comme un problème mais comme une ressource ; de dire « je suis appesanti et fatigué » et vivre cette condition comme conséquence d'un grand investissement et non pas comme un sentir moralement erroné.

Le fait de ne pas savoir m'a permis d'être libre, d'éprouver et d'essayer de m'ouvrir à l'Esprit Saint que dans la recherche authentique se donne avec force et abondance et le fait d'être appesanti comme consigne de ma pauvreté et de la conscience d'être instrument, utile ou inutile, ceci est à la discrétion de la volonté de Dieu.

Je crois que le résultat d'une écoute authentique soit la confiance et l'attente, le désir de marcher ensemble avec l'autre et se considérer, tous les deux, le lieu où Dieu peut exprimer sa Volonté. Le fait de se raconter en toute liberté et d'apprendre à appeler les choses par leur nom, permet à la vie d'être lue

avec beaucoup de conscience. Il faut du temps, de la patience, de l'intérêt vrai, du bien profond, l'assomption réelle de celui qui est devant moi.

La précipitation d'arriver à la conclusion, de résoudre des problèmes, d'exprimer des paroles illuminées, qui nous prend parfois, ne nous permet pas de nous concentrer sur l'autre pour ce qu'il est, il en résulte une attitude stérile qui fait croire notre ego mais ne nous rend pas docile dans les mains du Père.

« Tu m'intéresses, même ce que tu penses et ce que tu as à dire m'intéresse, ceci est l'attitude du Pape François devant chaque jeune, personne n'est exclu, c'est le désir d'une Eglise vivante! Le synode des jeunes de cette façon, qui n'est pas simplement un instrument pour obtenir des résultats mais une façon de vivre. La synodalité que le Pape François nous demande présuppose intérêt, attention, écoute, humilité. Tous, ils ont quelque chose d'important à dire et tous nous avons le devoir d'écouter et d'apprendre, même le Pape.

Ecouter avant tout. « Une Eglise synodale – a rappelé le Pape – est une Eglise de l'écoute, consciente que Ecouter « est plus que sentir. » C'est une écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. » « Les attitudes des frères du Seigneur » indiquées par François aux pères synodaux au début du synode de l'année 2014 retournent à l'esprit : « « Parler avec parrésie et écouter humblement. » S'ouvrir à l'écoute est un choix de méthode et de champs. L'écoute, en effet, est source des vraies relations, toujours nouvelles et différentes. Dans ces relations, qui deviennent rencontre avec les autres, il se développe un dialogue authentique, léger, libre, non appesanti par des paroles qui racontent seulement son propre « moi ». Ecouter est une disponibilité, un enrichissement réciproque, une relation ... Et ceci vaut, de façon particulière, au niveau ecclésial. L'humilité dans l'écoute, alors, avec le désir d'aller au-delà, de creuser en soi-même, pour mettre en communication l'instantané avec l'Eternité, le fragment avec l'ensemble, le provisoire avec le définitif.

Pape François

5. L'écoute comme **ACCOMPAGNEMENT**

Toutes les dimensions que j'ai cherchées de mettre en évidence : la condition, le regard, le silence, la confiance et l'attente confluent dans la dynamique de l'accompagnement. Pendant que je pense à l'écoute, mon esprit va continuellement aux différentes expériences de rencontre avec les jeunes et en particulier à ceux que je rencontre personnellement, assis dans mon bureau ou se promenant dans la cours de Valdocco...

Les jeunes nous demandent explicitement d'être : des points de référence, des lieux d'écoute et de présence dans l'accompagnement.

« Je voudrai comprendre comment faire pour aimer vraiment ? »

« *Quel est l'ordre et la priorité qu'il faudra donner à ma vie ?* »
« *Je voudrai croire mais mes hauts et bas me déstabilisent* »
« *Je voudrai faire mon devoir avec conscience et avec courage sans me laisser écraser par la fatigue* »
« *Je voudrai essayer sérieusement de vivre comme chrétienne, c'est-à-dire selon le Christ, dans la vie de tous les jours* »,
« *Je voudrai vivre le service non pas parce que cela me remplit mais parce que je peux être utile et faire du bien* »
« *Je voudrai vivre les amitiés et les relations avec responsabilité et liberté* »
« *Je voudrai me laisser aimer, mais j'éprouve beaucoup de difficultés* »
« *Je voudrai comprendre quelle est ma place ?* »
« *Je voudrai répondre à ce que Dieu veut de moi* »
« *Je comprends qu'il y a certaines parties de ma personne qui ne fonctionnent pas, mais j'ai besoin que quelqu'un m'aide à les lire et me dise la vérité* »
« *Je voudrai ...* »

... Celles-ci sont les demandes et les désirs profonds que j'exprime, ce sont des demandes qui marquent les points de tournant d'une écoute de la réalité de l'écoute du cœur. Ce sont des demandes auxquelles je dois continuellement répondre avec la vie, chaque jour et non pas pour être crédible mais pour être content, pour marcher toujours plus dans le Sens de l'existence.

Il faudra du temps et beaucoup de patience pour en arriver là, le temps de raconter la réalité et la patience de vivre la connaissance de l'autre qui est l'ensemble de tout : famille, éducation, école, amour, travail, foi, rencontre, manie, blessure, passions, relations, fatigues, expériences, désirs. La patience et la beauté de chercher Dieu dans tout ceci et de répondre à sa Volonté.

L'écoute est la condition nécessaire pour marcher avec les jeunes, mais à ceci il faudra ajouter deux passages : la décision et l'action. Une écoute qui creuse dans la vérité, porte à la question essentielle de la vie : celle du sens ! Et la décision est induite et soutenue par promesse qui se trouve présentement dans les yeux de celui qui écoute. La promesse d'une joie (félicité) possible et authentique; si les jeunes que nous rencontrons découvrent dans nos yeux la Beauté d'une Vie donnée, alors ils vivront le courage et l'enthousiasme de décider, j'en suis certaine!

La vie de Marie de Nazareth est marquée par ces trois passages, paradigmes pour la vie et le chemin de chacun de nous.

1. L'écoute. A Partir d'où naît le geste de Marie d'aller chez sa cousine Elisabeth ? D'une parole de l'ange de Dieu : « Elisabeth ta cousine, dans sa vieillesse a conçu elle aussi un fils... » (Lc 1, 36). Marie sait écouter Dieu.

Attention : il ne s'agit pas d'un simple « entendre », un entendre superficiel, mais c'est l'écoute » faite d'attention, d'accueil, de disponibilité vers Dieu. Ce n'est pas d'une manière distraite dans laquelle nous nous trouvons parfois devant le Seigneur ou devant les autres : nous entendons les paroles, mais nous n'écoutons pas vraiment. Marie est attentive à Dieu, écoute Dieu.

Mais Marie écoute même les faits, elle lit c'est-à-dire les événements de sa vie, elle est attentive à la réalité concrète et elle ne s'arrête pas à la superficie, mais va en profondeur, pour recueillir le sens. La cousine Elisabeth, qui est déjà vieille, attend un fils : ceci est le fait. Mais Marie est attentive au sens, elle sait le recueillir : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37). Ceci vaut même pour notre vie : l'écoute de Dieu qui nous parle, et l'écoute même de la réalité quotidienne, l'attention aux personnes, aux faits parce que le Seigneur est à la porte de notre vie et frappe de façon différente, il fait des signes sur notre chemin; à la vie.

2. La seconde parole : **décision**. Marie ne vit pas « dans la précipitation », avec acharnement, mais, comme le souligne saint Luc, « méditait toutes ces choses dans son cœur » (cfr Lc 2, 19. 51). Et même pendant le moment décisif de l'annonciation de l'ange, elle demanda : « Comment adviendra cela ! » (Lc 1, 34). Mais, elle ne s'est même pas arrêtée au moment de la réflexion ; elle fait un pas en avant : décide. Elle ne vit pas dans la précipitation, mais seulement quand c'est nécessaire « elle va rapidement ». Marie ne se laisse pas entraîner par les événements, elle évite la fatigue de la décision. E ceci advient soit dans le choix fondamental qui changera sa vie : « Me voici je suis la servante du Seigneur... » (cfr Lc 1, 38), soit dans les choix plus quotidiens, mais aussi riches de sens. Il me vient à l'esprit l'épisode des noces de Cana (cfr Gv 2, 1-11) : même ici on voit le réalisme, l'humanité, l'être concret de Marie, qui est attentive aux faits, aux problèmes ; voit et comprend la difficulté de ces deux jeunes époux à qui manque le vin pour la fête, elle réfléchit et elle sait que Jésus peut faire quelque chose, et elle décide de s'adresser au Fils pour qu'il intervienne : « Ils n'ont plus de vin » (Cfr v. 3).

Dans la vie, il est difficile de prendre des décisions, souvent nous avons tendance à les reporter, à laisser que les autres décident à notre place, souvent nous préférons nous laisser entraîner par les événements, suivre la mode du temps présent ; Parfois nous savons ce que nous devons faire, mais nous n'avons pas le courage ou il nous paraît trop difficile parce que ça veut dire aller à contrecourant. Marie pendant l'annonciation, pendant la visitation, pendant les noces de Cana va contrecourant, Marie va contrecourant ; elle se met à l'écoute de Dieu, réfléchit et cherche de comprendre la réalité, et décide de se confier totalement à Dieu, elle décide de visiter, bien qu'étant enceinte, la cousine vieille, elle décide de se confier au Fils avec insistance pour sauver la joie des noces.

3. La troisième parole : **l'action**. Marie s'est mise en voyage et « elle est allée vite ... » (cfr Lc 1, 39). Dimanche passé je soulignais cette façon de faire de Marie : malgré les difficultés, les critiques qu'elle aura reçues à propos de sa décision de partir, elle ne s'arrête pas. Elle part « rapidement ». Dans la prière, devant Dieu qui parle, en réfléchissant et en méditant sur les événements de sa vie, Marie n'est pas pressée, elle ne se laisse pas prendre, elle ne se laisse pas entraîner par les événements. Mais lorsque c'est clair ce que Dieu lui demande, ce qu'elle doit faire, elle ne traîne pas, elle n'est pas en retard, par contre elle va « rapidement ». Saint Ambroise commente : « la grâce de l'Esprit Saint ne comporte pas lenteur » (Expos. Evang. Sec. Lucam, II, 19 : PL 15, 1560). L'agir de Marie est une conséquence de son obéissance aux paroles de l'ange, mais unie à la charité : elle va chez Elisabeth pour se rendre utile; et dans ce sens sortir de sa maison, de soi, par amour, elle porte ce qu'elle a de plus précieux : Jésus; elle porte le Fils.

Parfois, même nous, nous nous arrêtons pour écouter, pour réfléchir sur ce que nous devons faire, peut-être nous avons même la décision claire que nous devons prendre, mais nous ne faisons pas le passage à l'action. Et surtout nous ne nous mettons pas en jeu pour nous mouvoir « rapidement » vers les autres pour leur porter même nous, comme Marie, ce que nous avons de plus précieux et ce que nous avons reçu, Jésus et son évangile, avec la parole et surtout avec le témoignage concret de son agir.

Marie, la femme de l'écoute, de la décision, de l'action.

Pape François, Saint Pierre, Mai 2013

Le Pape François nous rappelle l'importance de nous mettre en jeu, l'accompagnement demande d'être disponible pour assumer l'autre, c'est-à-dire être disposé à se « laisser toucher » par l'expérience de vie. Un accompagnement neutre, dans lequel on maintient la distance, n'a pas de raison d'être. La vie de l'autre seulement si elle est assumée, alors elle peut être sauvée, c'est ainsi qu'a fait le Christ pour chacun de nous ; Lui, l'agneau immolé pour notre salut. Même nous, nous sommes appelés à ceci !

Marie, femme de l'écoute, ouvres nos oreilles; fais que nous puissions savoir écouter la Parole de ton Fils Jésus au milieu de mille paroles de ce monde; fais que nous puissions savoir écouter la réalité dans laquelle nous vivons, chaque personne que nous rencontrons, spécialement, le pauvre, celui qui a besoin, celui qui est en difficulté.

Marie, femme de la décision, illumines notre esprit et notre cœur, pour que nous puissions savoir obéir à la Parole de ton Fils Jésus, sans hésitations; donnes-nous le courage de la décision, de ne pas nous laisser entraîner et que les autres orientent notre vie.

Marie, femme de l'action, fais que nos mains e nos pieds se mettent en mouvement « rapidement » vers les autres, pour porter, comme toi, au monde la lumière de l'évangile. Amen.

Prière à Marie, femme de l'écoute - Pape François, Saint Pierre, Mai 2013